

MEMOIRE

Robert Ruscassie au panthéon des justes

GRANDE émotion, hier à la mairie de Limoges, où l'ambassadeur d'Israël en France, Yehuda Lancry, a remis à Robert Ruscassie la médaille des Justes, ainsi qu'un diplôme. Cela, en reconnaissance de l'aide apportée par l'industriel à des membres de la communauté juive, lors du dernier conflit mondial. Des récompenses décernées par le Mémorial Yad Vashem, institut créé afin de perpétuer le souvenir de la Shoah.

L'occasion aussi pour Alain Rodet de parler « des valeurs essentielles » et de ses craintes de la recrudescence de thèses fascistes en direction « d'un de nos grands voisins européens ». Le député-maire accepte mal, également, les atrocités se multipliant en Bosnie ou bien encore au Rwanda. « Mais il y a des points positifs : en Afrique du Sud, ainsi que ce qui se passe en Israël ».

Le témoignage du Dr Marcel Goldstein, à la fois sobre et terriblement efficace, ne laissa pas les nombreuses personnes présentes indifférentes. Plus d'un demi-siècle après les effroyables déportations et injustices perpétrées — notamment — à l'encontre du peuple juif, la douleur et l'incompréhension restent dans les mémoires.

« Nous allons remettre une distinction tout à fait exceptionnelle à Robert Ruscassie. Une distinction qui salue le courage des non-juifs qui ont sauvé des juifs sous l'Occupation au péril de leur vie ». Et le président de l'Appel unifié des juifs de France de rappeler que « celui qui sauve une vie sauve l'univers tout entier ».

Juste une adresse

En juin 1940, avec plusieurs membres de sa famille, il fuit Paris en allant vers le sud. Six jours plus tard, les neuf personnes, à bord d'une camion-



Yehuda Lancry (à droite) vient de remettre la médaille des Justes à Robert Ruscassie. À l'extrême gauche, le Dr Marcel Goldstein.

nette, entrent à Gramat, dans le Lot. « Nous avions juste l'adresse de la sœur de notre concierge. Elle avait une ferme... »

Arrivent ensuite les premières mesures contre les juifs, les violences administratives. « Cela était épouvantable, tragique. Mais des hommes et des femmes comme Robert Ruscassie nous ont beaucoup aidés. Il donnait du travail à des juifs traqués. Donc de quoi manger.

« Dans son atelier de Gramat, travaillaient 25 à 30 juifs (sur environ 120 employés). Une telle action dans un moment pareil est exemplaire. Robert Ruscassie est également intervenu pour aider des juifs arrêtés. Ils ont parfois été libérés. Il a même donné asile, dans sa maison, à une famille ».

Arrive le 11 mai 1944. Là, le jeune Maurice, âgé de 13 ans,

marche sur la route de Figeac. Stupéfaction ! « Je les vols arriver (la Dass Reich, tristement célèbre en Limousin) ». Il court prévenir sa famille, ses amis. Ceux qui fuit survivront. Les autres sont parqués, torturés, « expédiés comme du bétail dans des camps. Robert Ruscassie a alors placé les uns, sauvé la vie à d'autres. Aujourd'hui, nous sommes ici pour vous, souligne le Dr Goldstein. Nous n'avons jamais oublié ».

Et le Dr Goldstein de signaler qu'« il y a eu des salauds, beaucoup d'indifférence. Et aussi des hommes et des femmes au comportement exemplaire : nos lumières dans la vie. Nous devons une éternelle reconnaissance à des gens comme vous, votre frère ou bien encore Alain et Rosa Castagnier ».

Jean-Claude Roos, délégué de

Yad Vashem, ne manque pas, lui non plus, de reconnaissance envers cet « industriel, sauveur et résistant ».

Idem pour l'ambassadeur d'Israël en France qui ajoute : « Nous voulons restituer la mémoire de ces six millions de juifs exterminés par les nazis et aussi remercier ces héros qui ont aidé les juifs. Dans les flammes de l'enfer, il y avait des flambeaux de vie animés par des gens comme Robert Ruscassie ».

Très ému, l'intéressé souligne « que nous avons pu agir ainsi parce que nous avons à notre disposition une entreprise familiale. Elle doit être associée à cette journée. Aujourd'hui, nous devons rester attentif à l'évolution de l'Europe et du monde. Merci, vous m'avez fait chaud au cœur ».